



Contributions récentes à l'historiographie religieuse du Bas-Saint-Laurent

Claude Pigeon

Volume 57, numéro 2, juin 2001

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine :
autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pigeon, C. (2001). Contributions récentes à l'historiographie religieuse du Bas-Saint-Laurent. *Laval théologique et philosophique*, 57(2), 327–336.
<https://doi.org/10.7202/401355ar>

◆ note critique

CONTRIBUTIONS RÉCENTES À L'HISTORIOGRAPHIE RELIGIEUSE DU BAS-SAINT-LAURENT*

Claude Pigeon

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

Alors que le monde se présente de plus en plus comme un village global, on observe un intérêt renouvelé pour tout ce qui est local, régional. Le besoin de se sentir de quelque part, d'être enraciné, de s'inscrire dans une continuité, quelle qu'elle soit, est ressenti par plusieurs comme une nécessité. Fernand Harvey a rendu compte de la vitalité de l'histoire locale ou régionale, par une contribution importante au projet de bibliographie commentée de Jacques Rouillard¹.

Dans le Bas-Saint-Laurent, l'histoire locale ou régionale se porte elle-même très bien si l'on considère le chemin parcouru depuis les travaux pionniers de Raoul Blanchard dans les années trente² jusqu'à la publication de l'*Histoire du Bas-Saint-Laurent*³. Le Bas-Saint-Laurent bénéficie aussi des projets de recherche de la section « développement régional » du Département des sciences humaines de l'Université

* Ouvrages présentés : Noël BÉLANGER, Nive VOISINE, éd., *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, archevêché de Rimouski, 1994, 352 p. ; Jean DRAPEAU, Jean-Guy NADEAU, Pascal PARENT, Paul-Émile VIGNOLA, Nive VOISINE, *Cinq prêtres, cinq charismes*, Rimouski, archevêché de Rimouski, 2000, 153 p. ; Noël BÉLANGER, M^{re} Georges Courchesne (1880-1950), Rimouski, archevêché de Rimouski, 2000, 227 p. Ces trois ouvrages sont distribués par la Librairie du Centre de Pastorale du diocèse de Rimouski : 49 Saint-Jean-Baptiste Ouest, Rimouski, G5L 4J2.

1. Fernand HARVEY, « L'histoire régionale, rurale et urbaine », dans Jacques ROUILLARD, éd., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours : bibliographie commentée*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, p. 251-276.
2. Raoul BLANCHARD, « Le rebord sud de l'estuaire du Saint-Laurent », dans Raoul BLANCHARD, éd., *L'Est du Canada français, "province de Québec" (tome premier)*, Paris, Librairie Masson & Cie ; Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1935, p. 107-228.
3. Jean-Charles FORTIN, Antonio LECHASSEUR, éd., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », 5), 1993, 864 p. ; une version abrégée et plus accessible de cet ouvrage vient d'inaugurer la collection « Histoire en bref » : Jean-Charles FORTIN, Antonio LECHASSEUR, *Le Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture/PUL (coll. « Les régions du Québec, histoire en bref », 1), 1999, 190 p.

du Québec à Rimouski, qui ont des retombées dans l'ensemble des régions au titre d'essais de synthèse et d'interprétation⁴. De même, les travaux du Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec (GRIDEQ), fondé en 1974, et qui a fait appel depuis ses débuts aux contributions d'historiens, de géographes, de sociologues, d'économistes⁵. Bon an, mal an, on voit aussi paraître plusieurs monographies, œuvres de savants érudits, pas tous universitaires, ou de patients chercheurs amateurs. De qualité diverse, ces ouvrages s'intéressent à l'histoire de petites villes ou villages, aux institutions civiles et municipales, à certains événements significatifs pour le milieu, à telle ou telle famille ou personnalité. Enfin, signalons la présence de diverses sociétés d'histoire et ou de généalogie à Amqui, Cabano, Matane, Rimouski, Trois-Pistoles, dont plusieurs se sont dotées d'un organe de communication et de diffusion sous la forme d'une revue d'histoire régionale — comme la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* (1973-1997) aujourd'hui publiée sous le nom de *L'Estuaire* (1998-), *L'Histoire au « pays » de Matane* (1965-), *L'Écho des Basques* (1980-).

Plus précisément encore, l'histoire religieuse locale ou régionale revêt désormais un tout nouvel intérêt, alors qu'elle s'était faite plus discrète au cours des dernières années. Autant il est vrai que l'histoire générale ne s'oppose pas à l'histoire locale ou régionale, mais la complète, autant l'histoire religieuse est un volet utile et nécessaire à l'histoire locale ou régionale. Elle n'a pas à être opposée aux autres points de vue ; tantôt elle s'en inspire, tantôt, elle les épaula. Bien faite, l'histoire est l'histoire⁶. Bien utilisé, chaque point de vue peut être utile à l'autre. Les travaux de l'un ne sont pas à opposer à ceux des autres. L'esprit scientifique cherche plutôt à éclairer les rapports qu'ils entretiennent entre eux et les apports qu'ils se communiquent. Les travaux d'histoire religieuse locale ou régionale ont donc une valeur indéniable et lorsqu'ils répondent aux critères scientifiques ils méritent d'être connus et reconnus. En voici trois exemples, qui concernent le Bas-Saint-Laurent.

LE DIOCÈSE DE RIMOUSKI (1867-1992)

En 1994, les historiens rimouskois Noël Bélanger et Nive Voisine apportaient une contribution majeure à l'historiographie religieuse régionale en publiant *Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Le travail collectif qu'ils ont dirigé a été suscité

-
4. On verra, par exemple, les travaux de Clermont DUGAS : *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983, 253 p. ; *Le monde rural québécois et ses centres de services. Dynamisme, marginalité, marginalisation*, Rouyn-Noranda, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue), en collaboration avec Solidarité rurale du Québec et le gouvernement du Québec (ministère des Régions), 1999, 96 p.
 5. À titre indicatif, mentionnons l'ouvrage de Bruno JEAN et Danielle LAFONTAINE, *Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec*, Rimouski (coll. « Cahiers du GRIDEQ », 14), 1984, 358 p.
 6. Sur les débats entre les conceptions « historicistes » ou plus « théologiques » de l'histoire, on verra Paul-Hubert POIRIER, « De l'histoire de l'Église en faculté de théologie. Réflexions sur la nature et l'objet d'une discipline », *Laval théologique et philosophique*, 47, 3 (octobre 1991), p. 401-416.

par la célébration des fêtes du 125^e anniversaire du diocèse, qui avaient déjà donné lieu à une autre publication intitulée *1867-1992 : 125 ans de présence en éducation*⁷.

En proposant une histoire du diocèse de Rimouski, le résultat ne pouvait être seulement une histoire religieuse mais bel et bien l'histoire de toute une région. Depuis l'époque constantinienne, les communautés chrétiennes ont toujours refusé de se constituer en sociétés parallèles, contribuant au contraire à l'organisation sociale des cités⁸. Le modèle diocèse-paroisses apparaît en Europe dès le V^e siècle et va s'imposer jusqu'à devenir la norme universelle souhaitée par le concile de Trente. C'est ce modèle que l'on va implanter en Nouvelle-France et qui deviendra rapidement la base de l'organisation religieuse et sociale du Nouveau Monde. La paroisse restera longtemps la seule institution stable, assurant continuité et encadrement des populations en dehors des grands centres que sont Québec, Montréal et Trois-Rivières. Dans le Bas-Saint-Laurent, la naissance et le développement des villes et villages, la mise en place des institutions (écoles, hôpitaux, dispensaires, etc.) et des associations (de piété et d'apostolat mais aussi d'action sociale comme les coopératives et les syndicats), les mouvements d'expansion colonisatrice, tout ce qui a contribué de près ou de loin à façonner la collectivité régionale et son identité propre, est intimement lié à la présence de l'Église dans la société et au rôle ou à la mission qu'elle croyait devoir y exercer.

Les auteurs ont mis en lumière trois périodes significatives dans l'évolution du diocèse de Rimouski, qui correspondent parfaitement au développement de la région⁹. Les trois périodes structurent le plan de l'ouvrage. Une première, de mise en place et de développement d'une chrétienté (1867-1928), sous l'épiscopat de NNSS Jean Langevin, André-Albert Blais et Joseph-Romuald Léonard ; une seconde, où l'Église se présente comme sûre d'elle-même (1928-1964), sous l'épiscopat de NNSS Georges Courchesne et Charles-Eugène Parent ; une troisième, de transition vers une nouvelle Église (1964-1992), sous l'épiscopat de NNSS Louis Levesque et Gilles Ouellet.

La première période correspond aux 60 premières années du diocèse. Les cinq premiers chapitres que signe Nive Voisine leur sont consacrés. Le premier évêque, M^{gr} Jean Langevin, arrive à Rimouski alors que s'y trouvent déjà établies plusieurs paroisses et les premières institutions d'une collectivité naissante. Il jette les bases de l'organisation administrative et religieuse du nouveau diocèse, établissant de nouvelles paroisses, donnant au collège de sa ville épiscopale le statut de séminaire diocésain, fondant un hôpital et même un carmel. Il s'investit, entraînant son clergé à sa suite, dans le développement de la région : colonisation et mobilisation contre l'exode massif vers les États-Unis que connaît l'ensemble de la province à la fin du XIX^e siècle et qui touche très durement le Bas-Saint-Laurent. Pour arriver à ses fins, le

7. Département de sciences religieuses et d'éthique. Module des sciences religieuses, éd., *1867-1992 : 125 ans de présence en éducation. Trois soirées dans le cadre du 125^e anniversaire du diocèse de Rimouski*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1993, 186 p.

8. Cf. Michel AUBRUN, *La paroisse en France : des origines au XV^e siècle*, Paris, Picard, 1986, 270 p.

9. Cf. Jean-Charles FORTIN, Antonio LECHASSEUR, éd., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*.

prélat n'hésite pas à faire usage de ses liens familiaux, en particulier son frère, Sir Hector-Louis Langevin, député à Ottawa. M^{gr} Langevin le soutient publiquement, escomptant en retour quelques faveurs. Il souhaite, par exemple, infléchir les autorités politiques en fonction des besoins qu'il identifie pour sa région, notamment la construction de routes, même dans les régions de colonisation, et le prolongement du chemin de fer (*l'Intercolonial* atteint Rimouski en 1873 et traverse la vallée de la Matapédia en 1876 ; le *Témiscouata Railways* fera se rejoindre Rivière-du-Loup et Edmundston en 1889). M^{gr} Langevin fait de l'éducation une priorité, fondant même une communauté vouée à l'enseignement en milieu rural : les sœurs des Petites-Écoles (aujourd'hui la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire). Malgré les difficultés qu'il connaît à la fin de son règne (son clergé demande et obtient sa démission), M^{gr} Langevin laisse à ses successeurs une institution pauvre mais viable. Entre 1891 et 1928 la conjoncture nationale et régionale étant plutôt favorable, ses successeurs, NNSS Blais (1891-1919) et Léonard (1919-1928) pourront consolider les œuvres anciennes et accueillir ou susciter d'autres initiatives adaptées aux nouvelles conditions de vie.

Noël Bélanger signe la deuxième partie de l'ouvrage. Cette période correspond principalement à l'épiscopat de M^{gr} Georges Courchesne qui marquera profondément le diocèse et la région. Grand intellectuel, formé aux principes de la sociologie à Fribourg et à Paris, humaniste et éducateur chevronné, ami intime des nationalistes Lionel Groulx, Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Esdras Minville, il fait connaître Rimouski au reste de la province. Homme d'action, il a l'occasion de se faire valoir dans un contexte difficile : la Grande Crise économique des années trente, la Deuxième Guerre mondiale et les grandes mutations sociales qui vont suivre. D'origine paysanne, il identifie d'emblée le diocèse dont il prend la charge à une population rurale et s'efforce de lui inculquer un projet de société idéale, marqué par un catholicisme intégral et conservateur. Il conduira son Église au sommet de sa gloire et de son influence. De 1950 à 1964, son successeur, M^{gr} Charles-Eugène Parent, homme « moins éclatant », qui a fait de M^{gr} Courchesne son maître à penser, « opte pour la continuité dans un Québec déjà ébranlé par la Révolution tranquille ».

Enfin, la troisième et dernière partie de cette histoire du diocèse a été confiée à une équipe de théologiens de l'UQAR composée de Monique Dumais, Jean Drapeau, Rodrigue Bélanger, Jean-Yves Thériault et Jacques Tremblay. Ils évoquent la vie diocésaine telle qu'elle se présente sous les épiscopats de NNSS Louis Levesque et Gilles Ouellet, en rappelant d'abord les profonds bouleversements qui se succèdent rapidement à partir de l'après-guerre et atteignent leur sommet pendant les années soixante, période qualifiée de « Révolution tranquille ». Les auteurs rappellent comment le concile Vatican II, convoqué par Jean XXIII, est préparé, vécu et reçu d'une manière originale dans le diocèse, notamment par des émissions de radio et de télévision préparées par l'Office diocésain des communications sociales. Les années qui suivent sont particulièrement significatives. D'abord, à cause du synode diocésain qui se tient de 1969 à 1972, qui mobilise d'importantes ressources et suscite de nouvelles institutions qui subsistent toujours : conseil de pastorale, conseil presbytéral, conseils paroissiaux de pastorale, etc. Mais c'est aussi l'époque des grands projets du Bureau

d'aménagement de l'Est du Québec. Les auteurs ne manquent pas de mettre en relief cette forme particulière que prend alors l'engagement pastoral du milieu : l'Action sociale. Celle-ci se manifeste en particulier dans l'appui accordé aux différents mouvements de solidarité qui surgissent alors et qui vont subsister jusqu'à aujourd'hui : les Opérations-Dignité (1970-1972), le JAL (1973-1974), la Coalition Urgence rurale (1980-1990).

L'ouvrage de Noël Bélanger et de Nive Voisine nous place au cœur d'une Église diocésaine, et invite à un regard neuf sur l'ensemble d'une région où Évangile, croissance et vie ont couleur de solidarité et de lutte pour la justice envers ces hommes et femmes qui vivent dans une magnifique région, que le géographe Clermont Dugas a qualifiée, avec beaucoup de pertinence, de « pays de distance et de dispersion¹⁰ ». Derrière cette histoire diocésaine se profile un projet de société marqué par les valeurs d'un christianisme qui a emprunté le chemin des besoins propres à chaque époque. Il n'y a pas de doute qu'un tel projet permet de mieux situer et comprendre l'engagement personnel d'hommes et de femmes qui ont fait naître institutions, associations, ou qui ont simplement domestiqué la terre et contribué au maintien des petites industries nécessaires à la subsistance du milieu. L'ampleur des transformations vécues depuis 1867 permet de mieux situer le présent dans une continuité, tout en revendiquant la capacité d'adaptation des institutions ecclésiales. Mieux encore, les changements actuellement en cours ou à venir peuvent être situés dans un processus normal d'évolution ecclésiale au sein d'une culture qu'il faut à la fois épouser et évangéliser. On y trouvera l'intuition que l'avenir de cette Église diocésaine passe donc encore par l'attention aux « signes des temps » et aux besoins des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Si l'Église ne s'est jamais construite en marge des collectivités humaines, relire attentivement son histoire en un lieu peut lui éviter de succomber à la tentation de se replier frileusement sur elle-même.

Les auteurs avaient pour ambition d'offrir au public une synthèse, « à la fois scientifique et populaire », dans laquelle serait consigné « ce passé religieux qui marque encore aujourd'hui notre culture régionale ». Ils ont relevé le défi. C'est donc volontairement qu'ils ont libéré le texte d'un appareil rébarbatif au lecteur profane (références en bas de page, notes, discussions, etc.). D'aucuns leur en tiendront rigueur, justement parce qu'ils connaissent la qualité et la diversité des sources utilisées et la maturité des auteurs, tous universitaires chevronnés, et parce que cette contribution constitue un apport majeur à l'historiographie religieuse locale. Enfin, cette publication fait la démonstration qu'il existe un patrimoine religieux bas-laurentien extrêmement riche qui mérite d'être exploré. Il s'agit ici d'une première synthèse qui ouvre la porte à d'autres développements, à des ajouts significatifs. C'est justement ce que cherchent à faire deux autres ouvrages publiés en 2000.

10. Clermont DUGAS, *Un pays de distance et de dispersion*, Sillery, Presses universitaires du Québec, 1981, 221 p.

CINQ PRÊTRES, CINQ CHARISMES

En juin 2000, s'ajoutait une autre pièce au dossier de l'historiographie religieuse du Bas-Saint-Laurent : *Cinq prêtres, cinq charismes*. L'objectif était au départ de rappeler le souvenir de cinq prêtres du diocèse de Rimouski qui ont marqué leur époque dans les domaines de l'éducation, de la pastorale, de l'Action catholique, de la liturgie, de l'engagement social et de la spiritualité. Ces cinq biographies sont un complément tout à fait original au premier ouvrage présenté. Certes, l'ouvrage met en lumière de nouvelles pages de l'histoire religieuse régionale, les préservant ainsi de la perte ou de l'oubli. Mais, dépassant largement l'intérêt local, cette publication constitue en elle-même une question qui est posée à l'Église du Québec. À un moment où les prêtres se font de moins en moins nombreux et où leur ministère se resserre presque exclusivement autour de la tâche paroissiale, que fait-on chez nous de la diversité des modèles de vie et de ministère des prêtres ? Et plus largement des ministères laïques ?

M^{gr} Georges Dionne (1882-1966), prêtre pédagogue et humaniste fait partie de cette génération de prêtres qui ont voué leur vie à l'enseignement, avec des salaires de famine et souvent dans des conditions bien pénibles. Jean-Guy Nadeau dresse le portrait de ce brillant helléniste, formé au Petit et au Grand séminaire de Rimouski, et qui séjourne à Paris entre 1919 et 1921 pour prolonger ses études de « Belles-Lettres ». C'est là qu'il aura comme compagnon de classe et ami Alphonse Dain qui conservera pour lui une grande admiration, déplorant plus tard qu'il n'ait pas « davantage publié ». Sa vie et sa carrière se déploieront à l'ombre du Séminaire de Rimouski.

Louis-Philippe Berger (1896-1993), missionnaire et colon, est le modèle qui s'impose dans le Bas-du-Fleuve pour parler de cette génération de curés fondateurs de « colonies ». Le prêtre présenté ici a été « le dernier survivant, et sans doute le plus typique, de cette génération de prêtres colonisateurs, hommes vigoureux, énergiques, rudes parfois ». Nive Voisine décrit l'immense tâche qu'il doit abattre lorsqu'il arrive à Biencourt, partageant la misère et la vie des premiers colons, défrichant avec eux quelques arpents de terre pour pouvoir s'installer au milieu d'eux. L'auteur évoque le leadership multiforme et généreux qu'exerce le missionnaire-colonisateur au sein de cette communauté naissante.

François Rioux (1898-1986), l'audacieux et le persévérant. Ce troisième portrait nous conduit, sous la plume de Pascal Parent, au cœur d'une page d'histoire particulière au diocèse de Rimouski. Nommé par M^{gr} Georges Courchesne comme aumônier diocésain de l'Action catholique spécialisée, il sera désavoué lorsque l'évêque imposera, à la surprise générale, une Action catholique diocésaine autonome, coupée des grandes centrales nationales. L'abbé Rioux, devenu curé de paroisse, redéploiera toute son énergie dans l'approfondissement et la mise en œuvre intelligente de la réforme liturgique dans les paroisses qui lui sont confiées et bien au-delà. Il puisera aux méthodes de l'Action catholique qu'il connaît bien pour éduquer les laïques (et souvent ses confrères !) à la liturgie et les rendre davantage conscients et participants,

allant jusqu'à préparer ses homélies, au milieu des années cinquante, en réunissant des familles pour discuter autour de l'évangile du dimanche à venir.

M^{gr} Philippe Saintonge (1913-1983), pasteur fidèle et leader libre. Jean Drapeau lève ici le voile sur un pasteur qui aura surtout marqué le diocèse dans les années cinquante à soixante-dix comme directeur d'Action catholique et rédacteur des revues *Le Centre Saint-Germain* et *In Corde et in labiis*. Plus près de nous, son action sera encore significative dans la préparation et la réception du concile dans le diocèse. Vicaire général, il proposera à M^{gr} Louis Levesque la grande Enquête sur la Foi en 1968 qui sera en quelque sorte la première étape du synode diocésain devant s'étendre sur les trois années suivantes.

Enfin, avec la biographie de *Léonard Parent (1920-1996), prêtre de souffrance et de prière*, Paul-Émile Vignola aborde l'itinéraire singulier d'un prêtre qui, peu de temps après son ordination, fut frappé par la maladie et « confiné à un ministère de compassion, de souffrances et de prières ».

L'ouvrage prend l'allure d'un *magnificat* pour l'œuvre accompli par quelques membres du presbyterium rimouskois. Mais plus encore, il s'agit d'une réponse au devoir de mémoire qui s'impose à une Église diocésaine qui cherche à s'incarner dans un lieu. On ne peut que souhaiter que d'autres, religieux, religieuses, femmes et hommes laïques, ajoutent leur pierre en contribuant à la rédaction d'autres ouvrages du genre, offrant ainsi une image plus équilibrée du patrimoine religieux du Bas-Saint-Laurent. Plus encore, la diversité des charismes exercés dans le presbyterium d'hier, parfois trop rapidement qualifié d'uniforme, devrait fournir un argument de plus en faveur de la diversité à rechercher aujourd'hui et demain pour l'ensemble des ministères.

M^{gr} GEORGES COURCHESNE (1880-1950)

L'année 1950 fut proclamée « sainte » par Pie XII. Dans tout le diocèse de Rimouski, et en particulier dans la ville épiscopale, on se préparait à de grandes fêtes qui culmineraient par un immense congrès eucharistique régional. Cette année fut plutôt « une année de souffrances et de peines ». Au début de mai, le feu ravageait une grande partie de la ville de Rimouski et jetait sur le pavé des centaines de personnes. Le même malheur frappait trois jours plus tard une autre paroisse du diocèse, Cabano. Les diocésains et diocésaines, solidaires de leurs compatriotes éprouvés, se relevaient à peine de ces malheurs qu'ils apprenaient l'hospitalisation de leur évêque, M^{gr} Georges Courchesne, et sa mort, survenue au soir du 14 novembre. L'année que l'on avait espérée faste et joyeuse se terminait dans le deuil et le chagrin. C'est donc le cinquantième anniversaire du décès de M^{gr} Courchesne qui a suggéré à Noël Bélanger de ranimer la mémoire du quatrième évêque de Rimouski et de son premier archevêque qui, dans le diocèse comme ailleurs, eut sans doute autant d'admirateurs que de détracteurs. L'importance locale du personnage et son rayonnement provincial justifiaient à eux seuls cette biographie, *M^{gr} Georges Courchesne (1880-1950)*.

Les trois premiers chapitres sont consacrés aux années qui précèdent l'épiscopat. On y relate d'abord son enfance, près du Chenal Tardif dans le comté d'Yamaska, et son cours classique à Nicolet. Il est ensuite question de ses études en Europe, à Rome, à Fribourg et à Paris, où il est mis en relation avec les doctrines des « catholiques sociaux » de l'époque, notamment Max Turmann, qu'il aura eu comme professeur à Fribourg, mais aussi Albert de Mun, René de la Tour du Pin, Charles de Ribbe, Léon Harmel, Frédéric Le Play. On fait enfin état de sa brillante carrière d'enseignement dans son diocèse et à l'Université Laval, où il se bâtit une solide réputation de pédagogue, ce dont fait foi la publication de ce qui allait devenir un classique : *Nos humanités*¹¹. C'est pendant cette période que le chanoine Courchesne se lie d'amitié avec des leaders intellectuels nationalistes de l'époque et s'intègre au groupe qu'ils forment. Mentionnons les noms de laïques, comme Henri Bourassa, Paul-Émile Lamarche, Joseph Gauvreau, Jean-Baptiste Prince, ou de prêtres et de religieux, tels Lionel Groulx, Charles Charlebois, Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve.

L'ouvrage s'intéresse ensuite aux années que l'évêque Courchesne va vivre à Rimouski. Dès son arrivée, il s'active à « réveiller une Église plutôt ralentie ». Il constate rapidement le manque de leadership à tous les niveaux : social, économique, politique. La Grande Crise économique des années trente l'oblige à prendre de nombreuses initiatives qu'il place au service de la défense des droits des ruraux qui constituent la majorité des habitants de son diocèse. M^{gr} Courchesne se consacre notamment à la relance du mouvement de colonisation, destiné à libérer les vieilles paroisses surpeuplées — dans un contexte où chaque lopin de terre doit fournir travail et subsistance à ceux qui y vivent — et à endiguer l'exode rural qui alourdissait le nombre des démunis et des sans-travail dans les grandes villes. Il érige canoniquement 25 nouvelles paroisses et 14 nouveaux centres de colonisation obtiendront ce statut de son successeur, ce qui représente au total le tiers des paroisses du diocèse qui en compte aujourd'hui 118. Dans les paroisses déjà établies, il appuie les syndicats naissants et le mouvement coopératif. Il favorise notamment l'Union catholique des cultivateurs (UCC), véritable association syndicale adaptée à la réalité rurale et reconnue par les évêques québécois en 1927. Il revendique des gouvernements qu'ils récupèrent les droits d'exploitation des terres et forêts spoliées et pillées par les grandes compagnies forestières britanniques et américaines.

L'Action catholique occupe une grande place dans les préoccupations de M^{gr} Courchesne et il n'hésite pas à y consacrer de nombreuses ressources, notamment en nommant de jeunes et dynamiques aumôniers et directeurs. Il considère le mouvement comme un véhicule approprié pour la diffusion de la doctrine sociale de l'Église, exposée dans les encycliques *Rerum Novarum* (1891) et *Quadragesimo Anno* (1931), notamment le droit d'association dont il privilégiera une forme adaptée aux besoins du milieu : l'UCC qu'il élèvera au rang d'« œuvre auxiliaire de l'Action catholique ». En 1942, l'Action catholique spécialisée sera en quelque sorte victime de son succès, en grande partie attribuable au zèle et à l'efficacité de ses responsa-

11. Georges COURCHESNE, *Nos Humanités*, Nicolet, Procure de l'École normale, 1927 (2^e édition par la maison-mère des sœurs du Saint-Rosaire, Rimouski, 1949), 720 p.

bles. L'évêque sentira son autorité mise en cause et cédera aux pressions de certains curés, plus âgés, qui se sentent menacés par ces mouvements et « leurs méthodes ». M^{gr} Courchesne décide alors de reprendre les choses en main. Il prend prétexte que les centrales nationales, situées dans de grands centres urbains, ne fournissent pas une documentation pertinente aux besoins de son diocèse. Il désavoue ses directeurs et impose une nouvelle forme d'Action catholique générale, dont la base sera le comité paroissial et les cercles d'études en famille, formule qui se rapproche davantage des idéaux de son projet de société rurale chrétienne.

Son indépendance d'esprit et sa liberté de parole lui auront valu de solides oppositions qui mettront en cause « son autoritarisme, son conservatisme et son analyse trop personnelle de la situation de l'Église et de la société québécoise ». Le nationalisme de M^{gr} Courchesne est fortement teinté par la doctrine sociale catholique qu'il a ramenée d'Europe : subsidiarité, non-intervention de l'État, sauf quand il s'agit de rétablir le droit et la justice, ou de réparer les inégalités sociales, paternalisme (voir en particulier l'école de Le Play et ses disciples). Il prendra la couleur que lui impose son nouveau milieu de vie rimouskois : un nationalisme conservateur, tourné vers la défense de la famille, le droit d'accès à la propriété qui assure dignité et subsistance tout en conservant l'ordre social, promotion de l'agriculture et protection de la forêt. Paradoxalement, il saura se montrer avant-gardiste, ou disons plutôt « ruraliste éclairé », comme le montre bien Noël Bélanger.

M^{gr} Courchesne n'hésitera pas devant les moyens à prendre pour défendre « son peuple ». À témoin, cet épisode où l'évêque apprend que la compagnie *International Paper* caresse le projet de construire un barrage sur la rivière Touladi pour alimenter les turbines de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick où se trouvent ses principales installations industrielles. Déjà que la fuite des ressources forestières du Témiscouata faisait se crispier l'évêque, ce projet de barrage sur la rivière Touladi déclencha ses foudres. Le projet envisagé aurait permis de constituer un réservoir de quelque 20 milliards de pieds cubes d'eau pour alimenter les turbines en question. L'élévation des eaux, d'une cinquantaine de pieds au-dessus de leur niveau normal, aurait inondé la région de Squatec, de même que la vallée du Lac-des-Aigles et du sud-est du comté de Rimouski. « Une œuvre de mort », décréta Courchesne, qui se joignit au vaste mouvement d'opposition et en assura le leadership. Sans compter qu'il dut faire œuvre d'éducation, car certains agriculteurs, appâtés par quelques dollars, étaient prêts à céder leur bien.

Pendant plusieurs années, Noël Bélanger s'est intéressé à la vie et à l'œuvre de M^{gr} Courchesne, notamment en y consacrant sa thèse de doctorat en histoire. Son ambition est ici d'éclairer une histoire qui comporte encore des zones d'ombres et de secret. N'en est-il pas toujours ainsi avec les personnages qui suscitent à la fois l'admiration et la controverse ? La biographie qu'il nous offre puise dans l'abondante correspondance du prélat et met à jour de nouveaux faits. Par exemple, les Rimouskois et Rimouskoises y apprendront qu'ils doivent l'origine de leur bibliothèque municipale (aujourd'hui la bibliothèque Lisette-Morin, installée dans un immeuble des plus modernes) à un souhait exprimé par M^{gr} Courchesne lors de ses vœux du Nouvel An de 1943 et auquel l'homme d'affaires Jules-A. Brillant aurait répondu,

le 25 janvier 1943, en offrant l'édifice connu sous le nom d'« immeuble Gauvreau » pour la concrétisation du projet. D'intérêt plus régional, son projet « d'université rurale » (le Séminaire et ses Écoles) destinée à former une élite intellectuelle locale mais aussi des techniciens de qualité, que vont lui inspirer l'expérience du Danemark, les écoles Saint-Luc et l'université du travail de Charleroi, en Belgique. Mais on se souviendra aussi d'événements à résonance provinciale, comme la grève de l'amiante à Asbestos en 1949, où M^{gr} Courchesne va jouer un rôle de médiateur important et prendre la défense des grévistes auprès de son ami, le premier ministre Maurice Duplessis. Ou encore, la démission de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Joseph Charbonneau, en 1950, que certains attribuent à une intervention directe de l'archevêque de Rimouski à Rome. Quelques pages assez éclairantes sont consacrées au rôle que M^{gr} Courchesne aurait pu jouer à l'époque de ces événements, nous offrant quelques extraits de correspondance, notamment avec le premier ministre Duplessis et avec l'archevêque de Québec, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve. L'auteur, par un examen sérieux des documents et des faits, arrive à dégager une autre image que celle, plutôt caricaturale, qu'en ont faite les chroniqueurs de l'époque, et leurs répéteurs, souvent peu ou mal informés et documentés.

La lecture de l'ouvrage fera découvrir aux gens du milieu une autre figure de « Monseigneur Courchesne » que celle que plusieurs ont conservée, l'imagerie populaire se cristallisant souvent autour de quelques décrets à relents jansénistes, comme l'interdiction de la danse ou l'appréciation des tenues vestimentaires des dames, ou quelques faits cocasses, au nombre desquels il faut ranger l'utilisation de formules colorées ou de mots d'esprit dont le plus célèbre, suggère l'auteur, reste sans doute celui qu'il adressait à ses cultivateurs : « Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en ! »

Cette publication constitue, selon nous, un outil supplémentaire pour ceux et celles qui cherchent à mieux comprendre cette période des années trente à cinquante, qu'on a qualifiée très injustement de « grande noirceur ». Les réalités sont souvent plus complexes qu'on ne le dit. La simplification sert plutôt les idéologies, quelles qu'elles soient. En ce sens, cette biographie de M^{gr} Courchesne dépasse largement les intérêts de la seule historiographie religieuse du Bas-Saint-Laurent, mais concerne une page importante de l'histoire de la société québécoise et nous fournit quelques éléments supplémentaires pour l'aborder sereinement et avec le plus d'objectivité possible, en mettant à jour de nouveaux paramètres contextuels.

En un mot, voilà trois publications récentes qui apportent chacune une contribution originale à l'historiographie religieuse régionale du Bas-Saint-Laurent. Les auteurs nous auront aidé à remplir notre devoir de mémoire. Souhaitons qu'ils inspirent aussi celles et ceux qui doivent maintenant s'inscrire dans une continuité pour habiter le présent et construire l'avenir de l'Église dans ce coin de pays.